

## André Dutruel, peintre de la lumière.



A droite André Dutruel, au centre son épouse et à Gauche son ami Gustave Hervigo

André-Joseph Dutruel est né en 1905 à Paris. Il est décédé à Rambouillet en mai 1991. Reçu à l'école des arts appliqués de Paris, il sera pendant dix ans dessinateur en tapisserie. Il s'installera à Rambouillet en 1946, avec sa famille.

Les premières critiques d'art que l'on trouve sur lui datent de 1949, dans la revue « Arts ». Dès lors il exposera dans différents salons nationaux, ainsi à la Nationale des Beaux-arts ou au Salon de la marine. Il fut particulièrement touché et fier de recevoir en 1985, le prix du Salon de la marine des mains du contre-amiral Thireaux, chef d'état-major de la marine. Ce prix lui permit d'embarquer sur l'*Agenais*, lors de l'une de ses missions en Méditerranée.

Bien qu'il ait exposé au Palais de Chaillot, au Musée d'art moderne et au Grand Palais, il est toujours resté fidèle aux salons régionaux comme ceux de Mantes-la-Jolie, Taverny, Chatou, Le Vésinet, Saint-Rémy-lès-Chevreuse et bien-sûr Rambouillet. Exposés dans plusieurs galeries parisiennes et niçoises, ses tableaux seront vendus aux enchères, en 1962 et 1969 à l'Hôtel Drouot, aux côtés de ceux de peintres célèbres comme Derain, Delacroix, Garrouste, Boudin, Forain ou Vlaminck, pour ne citer qu'eux.

Vice-président du Salon de Versailles pendant plusieurs années, il en devint ensuite le Président honoraire. En 1983, il fut l'un des membres fondateurs du Salon national des arts de Rambouillet, aux côtés de Nadie Feuz et de Claude Chauvin.

Rambouillet lui a consacré plusieurs expositions et lui a remis le Grand prix de la Ville, au salon d'automne de 1990. André Dutruel était heureux et fier de savoir l'un de ses tableaux accroché dans le bureau du maire, Gérard Larcher. Son œuvre appartient désormais au patrimoine rambolitaïn, grâce au don d'une trentaine de toiles que sa fille Annie Christy a fait à la Ville. Ces toiles sont régulièrement exposées au palais du Roi de Rome. Nombreux sont par ailleurs les Rambolitains à posséder une de ses œuvres.

### **Une silhouette pour longtemps encore familière...**

Parce qu'il avait été blessé pendant la seconde guerre mondiale et parce que l'atelier de tapisserie pour lequel il travaillait avait fermé, André Dutruel décida de changer de métier au sortir de la guerre. En s'installant à Rambouillet, il choisit d'ouvrir un café-bureau de tabac, place Marie Roux, pour nourrir sa famille mais en connaissance de cause puisqu'il était lui-même né dans une famille d'hôteliers et de restaurateurs. Il sera le propriétaire de ce café jusqu'au début des années soixante-dix.

Le nom d'André Dutruel est connu de très nombreux Rambolitains, sur plusieurs générations et sa silhouette, dans les rues de la ville, -après qu'il eut pris sa retraite-, est inoubliée, inoubliable.

Travaillant beaucoup aux côtés de sa femme, tant qu'il fut en activité il peignait le vendredi, jour de fermeture du café ; puis quand vint l'heure de la retraite, il peignait tous les jours, jusqu'à la fin de sa vie. Il avait acheté un local, dans l'enceinte de l'hôtel Saint-Hubert, qui fut son atelier jusqu'au bout.

On sait combien les cafés peuvent être des lieux refuge et j'imagine volontiers combien de confidences ou de secrets André Dutruel a pu entendre et écouter, derrière son bar. Un autre que lui aurait pu coucher par écrit ce qu'il entendait, savait et voyait, mais André, par goût et nécessité personnels, a peint, profitant de ce que son regard lui livrait, sans pour autant restituer son cadre de vie professionnel.

### **Sans repentir...**

André peignait rapidement et beaucoup, sans esquisse, sans dessin préalable. C'est à la peinture, directement, qu'il fixait ses modèles, avec une grande aisance et sans repentir.

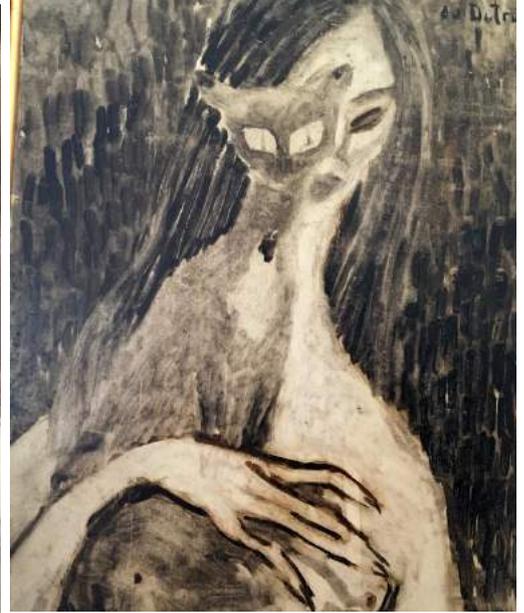
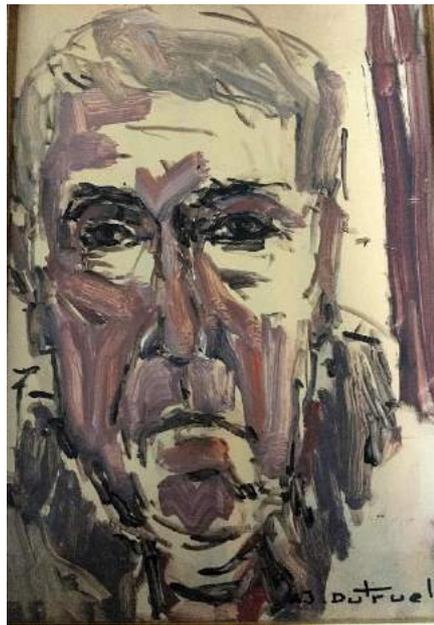


De ce qu'il a peint de Rambouillet, je retiendrai volontiers « la Vieille porte », « l'Hôtel Saint-Hubert vu de son atelier », « le Lavoir », « L'hôtel de ville » et « la Rue De gaulle sous la neige ». Les couleurs y sont douces et subtiles, les verts tendres et presque bleus. C'est la même palette qui a servi à toutes ces toiles et c'est avec ces couleurs, celles d'une discrétion harmonieuse, que l'artiste a vu Rambouillet. C'est l'image d'un Rambouillet intemporel en même temps, bizarrement, que disparu. Notre ville, permanente, avec sa mairie et sa rue principale qui ont traversé les siècles et

puis, d'une autre époque, celle où les portes étaient encore de guingois, les façades grises et le lavoir debout.



Il s'attachait peu aux modèles vivants : deux autoportraits et ce mystérieux tableau qu'il aimait beaucoup, celui de la femme au chat, presque une femme oiseau, en sont des exemples.



Il portait aussi un attachement particulier aux « trois ânes » !



De son intimité, il a fixé sur la toile les plantes qu'affectionnait tant sa femme et quelques natures mortes. Avec humour et pertinence, tout en n'ayant jamais sculpté, il a su trouver dans quelques belles pierres des visages invisibles aux yeux d'autrui. Jusqu'à celui de Cléopâtre !



La forêt et les plaines de la Beauce, tout cet environnement lui était cher et il les a beaucoup traités ; de ses séjours annuels en Normandie et à Saint-Raphaël, il a laissé des paysages d'arrière-pays, comme ce petit tableau aux verts d'émeraude, mais l'artiste était avant toute chose amoureux de la mer et des bateaux ! Et de cet amour sont nées de très nombreuses toiles.





**Un amoureux de la mer et des bateaux ...**Il a peint durant de très longues années des cargos, des barques et des bateaux de pêches, de fragiles esquifs et de très nombreux bateaux de plaisance. Peu de ses toiles les représentent en pleine mer. Si les pêcheurs embarquent ou débarquent quand des



enfants font évoluer de petits optimistes, sur la plupart de ses tableaux, l'artiste a représenté les bateaux au port. En fait, ce qu'il a su traduire, c'est la fascination des badauds devant tous ces bateaux amarrés. Les désirs de croisière, les rêves d'aventure, on les devine dans ces silhouettes



quelquefois transparentes. Ce n'est pas seulement l'artiste qui regarde et admire les embarcations, ce sont aussi tous ces personnages immobiles, en attente, en contemplation.

André Dutruel m'apparaît comme un croqueur de l'attente. Les ports attirent les promeneurs et l'artiste s'inspire tout autant des bateaux que de la pose des observateurs.

### Peintre de la lumière...

Les variations de la lumière, d'une toile à l'autre sont remarquables et l'art d'André Dutruel se révèle pleinement dans sa capacité à restituer les luminosités si changeantes des bords de mer, un soir au soleil couchant de Saint-Raphaël ou par une claire journée d'été quand mer et ciel se confondent. Plus que les bateaux, il a passionnément aimé la lumière et souhaité la capturer de façon constante et sans cesse renouvelée.

Jocelyne Bernard.

